

## «Tu seras Cole et je serai Porter»

Le musicien Jean-Claude Vannier dévoile les secrets de fabrication de l'album mythique de Gainsbourg, dont il fut l'arrangeur, le coauteur et le complice

La première fois que j'ai vu Serge, c'était dans sa maison de Chelsea. Un directeur artistique de chez Warner, Jean-Claude Desmarty, avait organisé la rencontre. Rencontre un peu catastrophique, en Noël 1969. La veille, j'avais passé une nuit arrosée avec Etienne Roda-Gil et des copains qu'il avait récupérés dans les catacombes. Le matin, je prends l'avion pour Londres, dans un état déplorable. A la douane, j'avais la trouille. A l'époque, on était obligé de passer des billets de banque dans ses chaussures, car on n'avait pas le droit de sortir la carte Bleue de France pour je ne sais plus quelles restrictions économiques.

Au début, Serge me vouvoyait. Il me disait en rigolant : «Vous me devez le respect. Je pourrais être votre père.» D'abord, on a fait la musique de film de «Paris n'existe pas» de Robert Benayoun. Les films dont nous avons composé la musique, Serge et moi, ont un point commun : ils sont nuls. On a fait celle-là à toute vitesse, sur un coin de table. Je ne joue pas très bien du piano et lui encore plus mal que moi. Après, il me dit : «J'ai un disque en préparation. J'ai le titre, mais c'est tout. Ça s'appelle «Melody Nelson».» Desmarty avait déjà convoqué les musiciens : le bassiste Herbie Flowers, qui a joué dans «Take A Walk On The Wild Side» de Lou Reed pour 30 dollars, Vic Flick, qui joue la guitare sur le thème de «James Bond»... Il me dit : «Est-ce que tu as des chansons dans tes tiroirs ?» Mes tiroirs méritoires. Je lui montre des mélodies. Serge me dit : «Tu seras Cole et je serai Porter.»

On a enregistré une dizaine de chansons, sur le principe de «Bécassine à la plage», «Bécassine au ski» : «Melody Nelson au zoo», etc. La musique de la «Valse de Melody», on l'avait déjà utilisée dans une pub pour Martini. Puis, de retour à Paris, j'ai convoqué les musiciens de l'Opéra; j'ai fait les cordes, le piano, l'orgue, l'harmonium, les chœurs avec les Jeunesses musicales de France. Ensuite, Serge a écouté les morceaux pendant un mois et il a écrit des paroles par-dessus.

Quand on enregistrerait une chanson, Serge et moi, on se demandait toujours : est-ce que c'est aussi bien que «les Petits Pavés» ? «Les Petits Pavés» que j'ai fait chanter à Nougaro et dont on soupçonne Debussy d'avoir écrit la mélodie. C'est plus tard que Serge s'est soucié d'être moderne et d'avoir du succès auprès du public jeune. Il était obsédé par la réussite. Il y a une certaine note dans la « Ballade de Melody Nelson», un la dièse. Il me dit : «Cette note-là ne sera pas jouée dans les bals.» À l'époque, les bals, c'était le critère. Il était obsédé par l'idée que Richard Anthony reprenne une de ses chansons. Ça ne m'intéressait pas du tout. Ce genre de truc nous séparait. J'ai laissé le la dièse. J'ai composé carrément toutes les musiques de « Melody Nelson», même si, pour des histoires de contrat, je ne suis pas toujours crédité. Mais c'est une vieille histoire sans importance. J'étais très jeune, à peine 30 ans, je ne me rendais pas compte de la différence entre un arrangement et une composition.

Serge voulait faire quelque chose de littéraire. Il s'est inspiré d'un sonnet qui figurait comme exemple de versification dans son dictionnaire de rimes. On avait tous les deux le même dictionnaire, à couverture bleue. C'était un poème de Heredia : «Comme un vol de gerfauts, hors du charnier natal...» D'où le côté un peu emphatique de « Melody» et de «Cargo culte». Et la musique un peu ronflante de l'alexandrin. Au départ, Serge ne voulait écrire que des sonnets pour le disque. Mais ça ne collait pas. Parfois, on se téléphonait dans la nuit. Une fois, il cherchait un truc arabe pour les paroles de la chanson « Melody». Il me dit : « Qu'est-ce qui est arabe ?» Je suis allé chez l'épicier en bas de chez moi. J'y ai glané le mot ras el-hanout, qui désigne un mélange d'épices. Une autre fois, il

cherchait un nom de Rolls-Royce, toujours pour «Melody». Mon père, qui travaillait pour les compteurs Geiger et qui a 200 brevets à son actif, m'a envoyé la liste de différents modèles de Rolls. Dans la liste, Serge a choisi la Silver Ghost.

Un an après, on est allés à la Sacem pour voir nos droits d'auteur. Le disque était un four. Une somme ridicule. De quoi acheter des cigarettes. Quand Serge a vu le chiffre, il a cru que c'était une erreur. Il n'a plus jamais fait «Melody Nelson» sur scène. Ensuite j'ai enregistré «l'Enfant assassin des mouches». Un album instrumental, qui n'est jamais sorti. Je le fais écouter à Serge, rue de Verneuil. Il était assis sur son vieux fauteuil de dentiste et il m'installait sur le prie-Dieu.

«Ca te va bien», me disait-il. C'était son côté pervers. J'étais blond et très goy à côté de lui. Je suis d'origine protestante. Lui, il était juif quand ça l'arrangeait. Même s'il a eu aussi des problèmes avec les antisémites. Il me dit : «Laisse-moi la nuit et on s'appelle demain.» Il a composé un conte cruel à partir de la musique. Aujourd'hui « Melody Nelson» et «l'Enfant assassin des mouches» font l'objet d'un culte surprenant. En 2006, quand j'ai rejoué ces deux disques au Barbican Centre de Londres avec l'orchestre de la BBC, il y avait 3 500 personnes debout, qui hurlaient. Moi qui ai joué parfois devant sept personnes dans des caves improbables de province, je ne suis pas habitué à ça. «Histoire de Melody Nelson» et «l'Enfant assassin des mouches» : Cité de la Musique, mercredi 22 et jeudi 23 octobre à 20 heures. Avec Brigitte Fontaine, Mathieu Amalric, Brian Molko, Alain Chamfort, Daniel Darc... Mise en scène : Clémence Weill. Direction : Jean-Claude Vannier.

Jean-Claude Vannier

Né en 1943 à Bécon-les-Bruyères, Jean-Claude Vannier a appris l'art de l'orchestration dans un «Que sais-je ?». Auteur, interprète, compositeur, il a réalisé mille arrangements, pour Brigitte Fontaine, Johnny Hallyday, Michel Polnareff, Barbara, Claude Nougaro ou Jane Birkin.

agence france presse

dépêche reprise par

**Le soir - mardi 7 novembre 2006** - dernière mise à jour le 7/11/2006 à 10h46 - Bruxelles

-----  
Le lundi 23 octobre 2006

35 ans après, "Melody Nelson" vit et meurt pour la première fois sur scène  
Damien STEFFAN  
Agence France-Presse  
LONDRES

Pour la première fois depuis son enregistrement il y a 35 ans, "Melody Nelson", objet de culte de plusieurs générations de musiciens, a été créé en intégralité sur la scène de la Barbican de Londres, sous la direction Jean-Claude Vannier, co-auteur de l'oeuvre.

A la tête de l'orchestre de la BBC et d'un chœur de 40 chanteurs, accompagné par les musiciens de l'enregistrement original de 1971, Vannier s'est en outre entouré samedi soir d'invités français et anglais de choix, témoignant de l'influence persistante de la musique de Serge Gainsbourg.

Jarvis Cocker, chanteur de feu le groupe de pop Pulp, ouvrait le bal en interprétant en anglais "Melody", histoire d'un accident entre une Rolls Silver Ghost et la bicyclette d'une gamine aux cheveux rouges. Il était suivi par Badly Drawn Boy, Gruff Rhys ou encore Mick Harvey, un échantillon de deux générations de rock et de chanson anglophone.

Melody est incarnée tour à tour par Laetitia Sadier, Seaming To, et Brigitte Fontaine, pour "Valse de Melody". Fontaine n'a pu résister à la tentation de monter sur scène avec son complice de longue date. Leur première collaboration remonte à 1968, et à l'enregistrement de "Brigitte Fontaine est folle".

La magie opère. Quatorze automnes et quinze étés après le décès de Gainsbourg, Melody revit, puis meurt à nouveau, enveloppée par les arrangements luxueux et les chœurs envoûtants composés par Vannier l'autodidacte. Le public, qui compte autant d'Anglais francophiles que de Français anglophiles, est conquis.

Mais pourquoi 35 ans ont-il passé pour voir réalisée cette entreprise si indispensable ?

Tout a commencé grâce à l'exhumation en 2005 de l'album "L'enfant assassin des mouches", opera psychédélique conçu par Vannier comme un ballet et dont Gainsbourg a écrit en une nuit le livret. Enregistré en 1972, un an après "Melody Nelson" et injustement oublié depuis, il est sorti de l'oubli par Finders Keepers, un label de passionnés, et attire l'attention de Bryn Ormrod, directeur de la musique contemporaine à la Barbican.

Apprenant que Vannier est l'homme qui a commis à la fois cet ovni et les arrangements de "Melody Nelson", il vient à M. Ormrod une idée.

Le 2 mars 2006, "quinze ans jour pour jour après la mort de Serge Gainsbourg", se souvient-il, il rencontre Vannier pour la première fois, et commence avec Finders Keepers une campagne amicale pour le persuader d'entreprendre cette première mondiale: la création sur scène des deux oeuvres jumelles du duo.

"Au début j'ai dit +pourquoi pas+, mais ça m'ennuyait parce que je savais que ce serait très compliqué à réaliser, comme c'avait été très compliqué à enregistrer", se souvient Jean-Claude Vannier.

"Ils m'ont d'abord proposé de le faire avec dix musiciens... J'ai dit non, je me suis dit +comme ça je suis tranquille+, je ne voulais pas faire quelque chose de minable. Mais ils ont ensuite proposé 20 musiciens, puis 30, puis cent."

Vannier se dit "enchanté" de l'enthousiasme de tous les musiciens et des producteurs, et un peu étonné du retour en grâce de l'album "L'enfant assassin des mouches". "Mais c'est la même histoire que pour +Melody Nelson+, qui au départ n'a eu aucun succès", se souvient-il.

Il faut rendre hommage à Albion, où est née cette initiative grâce à quelques passionnés, et au courage de la Barbican, prête à rendre justice à Vannier et Gainsbourg sans gagner un centime dans l'affaire tant la production a coûté cher.

"Souvenez-vous que Melody Nelson a été enregistré à Londres", glisse Bryn Ormrod, que les considérations budgétaires n'ont pas freiné.

"Depuis plusieurs pays s'y intéressent", révèle Vannier. "J'en ai parlé aux musiciens, il sont prêts à me suivre partout. En France, ça me plairait beaucoup".